

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Claude Pontoux,](#)
[Œuvres](#)[Collection](#)[Édition : 1579 - Pontoux, Œuvres - Rigaud](#)[Item\[1579_Oeu_Pon\]](#)
[225 Quand je voyois au soir ma gente Damoiselle](#)

[1579_Oeu_Pon] 225 Quand je voyois au soir ma gente Damoiselle

Présentation générale du poème

Titre de la pièceCCXXIII.

Incipit non moderniséQuand je voyois au soir ma gente Damoiselle

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-16

Date1579

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé l'exemplaire<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb31135671p>

Emplacement du poème

Rang dans le recueiln° 225

Section au sein de laquelle le poème prend place[[L'IDEE DE CLAUDE DE PONTOUX GENTILHOMME Chalonnais.]]

FoliotationH8r

Présentation typo-iconographiquePas d'illustration

Informations sur la notice

Contributeur(s)Speyer, Miriam

ÉditeurÉquipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par [Côme Saignol](#) Notice créée le 24/10/2017 Dernière modification le 04/11/2021



Deuât que ce grand Tout eust prins son premier estre,

Il n'estoit qu'un Chaos & tout estoit confus,

Mais l'amour eternal s'en vint de la dessus

Qui de ce grand Chaos quatre elemens fit naistre:

Le feu, l'air, l'eau, la terre, & puis vous les mettre.

En leur ordre chacun diuinement tissus,

Et de ces quatre cors tous autres sont yssus

Qu'on voit dedans la terre & dehors apparoiſtre.

Cet Amour fut un Dieu qui enuoya Concorde,

Sa fille en ces bas lieux & enchaſſa Discorde,

Cet Amour fit les loix & l'aage d'or heureuse.

Or les artz elle enseigne, elle oste les debats

Bref, cet Amour fait tout & la haut & çà bas:

Je suis donc esbahî que tu n'es amoureuse.

CCXXIIII.

Quand ie voyois au soir ma gente Damoiselle

Me caresser si bas, d'un maintien gracieux,

Lors ie sentoy qu'Amour par le clin de ses yeux

Espoinçonnoit mon cœur d'une viue estincelle.

Je sentoy fourmiller au creux de ma forcelle

Mes organes pl⁹ chers & me sembloit qu'aux ciens

L'estoy ravi goustant le doux Nectar des dieux,

Bref i'estimoi pour lors mon ame estre immortelle.

Mais ie croy qu'à ma dame vne telle liqueur

Auoit tout prouement espoinçonné le cœur

Coulant par ses pculmōs, par son sang, par son foye,

Les faisant tressaillir d'un si profond esmoy

Qui luy faisoit sentir tout aussi bien qu'à moy

Les mutuels assants à vne muette ioye.

Ha